

EN R'GARDANT LA BOITE AUX IMAGES

Par RAYMOND GUÉRIN

Qu'on se souviene de ces artistes !



Plus elle élague ses concurrents, plus elle approche de la fin, plus elle va s'amenaisant en achevant son parcours, "La Couronne d'Or" revêt un "suspense" normal et attendu, qui peut quand même faire dévier de ce qui aura été sa véritable utilité.

On en est aux finales. Il y aura des gagnants couverts de gloire et de récompenses. Il est à peu près entendu que ce sera pour eux — pour ces quelques choyés — le début d'une carrière professionnelle assurée.

Mais les autres ? Les réalisateurs, les imprésaris vont-ils oublier tous ceux qui ont fait preuve de qualité, et de grande qualité, tout en étant éliminés par le jury de l'émission ? Il est à espérer que leur disparition du concours ne signifie pas forcément leur relégation dans l'oubli. Il est à espérer qu'on ne sera pas assez borné pour dire : "Eh bien ! M. X ou Mlle Y ont gagné la Couronne d'Or — eux seuls méritent d'être employés." Ce ne serait pas juste.

Recrutement inutile ?

Que les vainqueurs soient lancés dans la carrière, très bien. Mais qu'ils soient les seuls, non pas. Autrement, toute cette gigantesque mise en scène n'aurait été qu'une folle dépense d'argent, à l'échelle nationale, pour le recrutement d'une simple dizaine de noms additionnels au rang de nos artistes...

Les vainqueurs auront déjà cet avantage sur les autres d'être lauréats, portés aux nues et récompensés matériellement et substantiellement. Voilà leur distinction première. On en connaît bien quelques-uns, toutefois, parmi les concurrents éliminés, qui valaient bien leurs congénères plus chanceux.

À la dernière émission, M. Donald Thompson se distingua au clavier, dans une œuvre de Rameau. M. Lenoblet-Duplessis joua brillamment, mais avec moins d'éclat qu'il ne l'avait déjà fait. Mlle Aline Gagné, une agréable diseuse de Matane, aurait peut-être produit plus d'effet si elle ne s'était assise au piano. Elle chante fort bien. Mais elle a ce défaut, propre aussi à Guylaine Guy, d'insérer des "Ti" partout dans ses paroles : "Le ciel est là moi", etc. L'étoile haitienne. M. René Jourdain, séduisant ténorino, fit quelques gestes plastiques en chantant "Pour un Feu d'Amour".

Automatisation

Trop didactique, cette dernière présentation de "Temps Présent", au chapitre de l'ouvrier spécialisé. Scénario et dialogues étaient assez bien construits, mais les acteurs manquaient de conviction. Et cette discussion finale entre M. Teddy Burns-Goulet et M. Chartier, toute méritoire dans sa

conception, faisait un peu salle d'école. C'était long, pontifiant et entièrement dépourvu de naturel. Quand même, la série provient d'un excellent motif qui passe bien avant ces lacunes.

Le temps des Roses



Ce fut la comédie de quiprosos à son plus typique. "Deux Douzaines de Roses", une plaisante oeuverette, méritait à coup sûr de passer au Théâtre Populaire dimanche soir dernier : du théâtre badin, sans prétention comme sans génie, dont on pouvait deviner à l'avance toute la mécanique familière. Voilà bien le genre de pièce qu'il faut offrir à l'occasion, quand la fin de semaine tombe à son déclin et que les auditoires alanguis ne tiennent plus guère à "concentrer" sur des données sérieuses...

Aldo de Benedetti, qui est, un peu, comme le Verneuil ou le Roussin d'Italie, n'était pas in-



GINETTE LETONDAL
En beauté

connu des spectateurs de CBFT, car déjà deux de ses comédies "à situation" avaient déjà pris l'affiche au Théâtre Populaire ("La Jeune Veuve" et "Les Dernières Cinq Minutes").

Le confrère Mario Duliani a encore placé cette fois son talent de traducteur et d'adaptateur au service de Benedetti, pour nous donner une amusante version de cette histoire qui, au fond, était sans origine spécifiquement nationale... Elle se déroulait à Rome. Mais New-York, Paris, Montréal ou Sorel auraient tout aussi bien pu lui servir de décor !

Pour faire diversion...

Deux jeunes époux, tout en s'aimant, semblent un peu las l'un de l'autre. Il leur faut à chacun "un change". Non pas qu'ils aient l'intention mutuelle de se tromper, mais une petite brisure à leurs habitudes ne peut que regaillardir le conjugué. Madame décide donc d'aller aux jeux d'hiver à Cortina.

Alors qu'elle est allée faire



BRUNO CYR
En voyage

une course en ville, le téléphone se fait entendre. L'époux répond. C'est une beauté romaine qui, à l'autre bout du fil, s'est trompée d'échange et, croyant appeler un fleuriste, ordonne qu'on lui envoie deux douzaines de roses écarlates. L'époux, jouant le jeu, accepte la commande : cela tombe pile. Puisque sa femme s'en va, pourquoi n'en profiterait-il pas pour se livrer à un divertissement innocent (dit-il), qui lui rappellerait ses grandes manœuvres de célibat ? À chaque jour, il enverra donc des fleurs à la belle dame, histoire de ne pas se rouiller. Et chacun de ces envois sera accompagné d'un brûlant madrigal, signé "Mysterioso". On verra bien où cela mènera, confie-t-il à un ami comela.

L'école des maris...

Il fait venir les fleurs, compose une épître sentimentale qu'il y attache. Il ne s'agira plus que de les envoyer à la dame. Il s'absente du salon. Sa femme revient, aperçoit le bouquet, y lit le message, croit qu'il lui a été expédié à l'insu du mari par un admirateur inconnu. C'en est fait : elle ne part plus pour Cortina ! Et le mari est pris à son propre piège. Qui plus est, il nait en son cœur une sorte de "doutance", comme dirait Yves Tériault.

Il veut donc constater jusqu'à quel point sa femme peut résister aux assauts de Cupidon. Renseignement des rôles ; c'est cette dernière qui recevra les fleurs quotidiennes, avec leurs billets doux. Bal masqué, promesse de rendez-vous, etc. Elle ignore encore que le séducteur est son mari. Mais les choses s'arrangeront, non sans qu'elles manquent tourner au pire.

Comédie conventionnelle, où la logique en prend un peu pour son compte dans les scènes finales. Le tout fut joué rondement et consciencieusement — mais sans exploits — par Ginette Letondal et Jean Couty, et de façon amusante par Roland Chenail qui, sans cette composition réussie qu'il donna à son personnage, aurait eu en vérité un rôle bien ternes.

Bonnes images de M. Bruno Paradis, avec d'excellentes transitions filmées.

Deux films

Ce n'était pas comme du vrai Shakespeare, mais c'était quand même du bon cinéma, cette version doublée du "Marchand de Venise", avec Michel Simon, que nous présenta CBFT la semaine dernière. Au domaine du doublage, cependant, on s'est rendu compte dimanche dernier, avec la projection de "La Froie", qu'il n'était pas toujours facile de rendre l'ambiance originale d'une œuvre.

L'on se souviendra peut-être que ce film, intitulé "Cry of the City" dans sa version originale américaine (il y a dix ans), était l'une des œuvres les plus fortes, avec le plus d'atmosphère, que l'on ait vues dans ce genre. Mais l'on peut difficilement traduire la voix mordante de Richard Conte. Et puis, "Cry of the City" était de cette sorte de bande qu'il fallait voir dans le recueillement d'un vrai cinéma. D'autant qu'il y eut mélange dans le montage, dimanche dernier, et qu'une des bobines fut intervertie ; ce qui n'aide pas à la gradation d'un "suspense" !



JEANNE DESJARDINS
En voix

"Savez-vous..." : 2e édition



On peut tout de même prononcer un premier jugement sur la nouvelle version de "Savez-vous Voyager?". Il y a sûrement progrès. M. Bruno Cyr est un animateur affable et bien disant ;

l'on a éliminé les "entrevues" personnelles avec les concurrents ("Qu'est-ce que vous faites dans la vie?" "Vraiment?") ; toute l'émission roule à plus vive allure ; et l'on "pitonne" beaucoup moins ; de fait, de tout le branle-bas sonore autrefois employé, il ne reste que le timbre par lequel les concurrents proclament connaître la réponse. Tant mieux !

Reste encore ce souci de compléter un peu les choses. Mais il faut donner de l'intérêt à l'émission !

Suggestion : si un participant doit se rendre en Italie, pourquoi

n'emploierait-on pas un panneau géographique à l'échelle internationale, tout préparé, sur lequel seraient marquées les véritables routes qui peuvent y mener ? Des trois ou quatre chemins principaux à prendre, le participant ferait son choix. Et alors, selon ce choix, les questions préliminaires s'appliqueraient à ce tracé particulier — toujours en partant du Québec.

Autre suggestion : cette musique "d'atmosphère", qui revient accompagner les méditations des concurrents, devient vite monotone, parce qu'elle ne change jamais. Pourquoi ne pas préparer une série de disques appropriés aux pays visités ? On passerait de la czardas au bel canto avec plaisir...

La Bêtise...



On donnait l'opéra ces jours-là au Forum ; les télespectateurs, de leur côté, ont été gratifiés d'un aria plutôt réjouissant composé et chanté par M. Jacques Brel au dernier "Music-Hall". Ce "Grand air de la bêtise", extrait de "La Vie quotidienne", peut compter comme un chef-d'œuvre ou comme une exhibition de cynisme gratuit — cela dépend des dispositions dans lesquelles vous vous trouvez. Il peut sembler le fruit d'une profonde méditation philosophique sur la condition humaine — comme il peut paraître tout bonnement le résultat d'une pensée quasi-adolescente, où il est de bon ton de "se révolter". À chacun d'en faire sa part. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que M. Brel possède un immense talent de satiriste et une grande autorité sur l'écriture parée ou musicale. C'est un artiste tout plein, sans aucune erreur possible.

Il écrit de belles choses, qui ne sont pas du tout aussi simples qu'elles peuvent le paraître. De là à la classer au rang de Léo Ferré, comme certains le veulent, j'estime qu'il y a quand même une marge — laquelle sera surtout comblée par la maturité des ans.

Kate Smith ?

Le même "Music-Hall" nous fit entendre Mme Jeanne Desjardins, dans quelques succès populaires américains (toujours agréables) et des extraits d'opérettes.

Un peu à la gêne, semble-t-il, au milieu de toute cette vaste production dont a voulu l'entourer, Mme Desjardins nous a prouvé qu'elle possède toujours l'une des plus belles voix que nous ayons.

Paraît-il qu'on l'a déjà surnommée la "Kate Smith canadienne". Cela devient ennuyeux, de toujours entendre ces comparaisons, de toujours chercher ailleurs des points de repère et se raccrocher aux gloires étrangères. Elle est Jeanne Desjardins. Voilà tout. Qu'on lui laisse, à elle comme aux autres, son individualité !